

**LE MOU
VEMENT :
DE LA
DÉCOMPO
SITION
À LA
RECOM
POSITION**

Hubert GODARD

 HUBERT GODARD

Le mouvement : de la décomposition à la recomposition.

C'EST sous ce titre que Dominique Dupuy avait convoqué, pour le Jeudi de l'Institut du 12 novembre dernier, le public nombreux venu penser et débattre sur le thème de l'analyse du mouvement.

Jacques Garros puis Bernard Rémy évoquèrent d'abord la figure de Platon : décomposition signifie pourrissement et invite donc à la sublimation de l'incarnation dans un éther de pure lumière, sans corps. Le premier insista sur les retombées négatives d'une dépréciation du sensible dans la corporéité, entraîné par le néo-platonisme face à l'importance primordiale de cette éducation pour le danseur.

Pour Jacques Garros, l'analyse du mouvement ne trouve son sens que dans la seule mesure où elle fait suite à un affinement du système proprioceptif dans la formation du « schéma corporel » ; et, citant un de ses professeurs : « Le père ne peut placer son mot là où la mère n'a pas touché. »

Cet entre-deux du langage et de l'incarnation ne se jouant que dans

l'ordre du « qualitatif », il nous met en garde contre une analyse « quantitative » qui trahirait cet insaisissable mystère que « Nadia Boulanger n'aimait pas qu'on lui rende clair » dans ses cours d'analyse, et qui serait peut-être l'instant de grâce de toute création.

Bernard Rémy insiste ensuite sur ce point « minimum » où se cogne le processus analytique et qui fut le champ d'exploration de Giordano Bruno, contrairement à la pensée religieuse qui cherchait le retournement, le renversement qui fait suite à cette longue décomposition.

A la suite de Leibniz et Bergson qui divisent ensuite ce minimum dans une multiplicité infinie, Bernard Rémy fait du processus même de décomposition sans repos le point de jaillissement où « corps et sol s'étouffent d'un même geste ».

D'un autre point de vue, ce jaillissement du geste – si l'on considère son origine « pneumologique » à l'instar de Derrida – invite à passer, comme le fit Martine Mouton, du souffle à la voix et de la voix aux prémisses d'une écriture. La danse, nous dit-elle, suscite au Moyen Age chez « les détenteurs du savoir » une réflexion sur le corps, non pas sur le corps inerte mais bien sur ses élans, ses mobilités ; le tissu corporel étant aussi le fruit d'agencements sociaux, le corps devient *respublica*.

En passant de la tradition orale à l'écriture, la chanson de geste puis le roman séparent le geste de l'écrit, favorisant du même coup l'essor de la danse.

Ce divorce d'avec la littérature, Martine Mouton le voit comme le foyer du besoin d'une écriture propre à la danse : en 1588, Thoinot Arbeau inaugure une première analyse permettant de décrire et classer les mouvements. Au XX^e siècle, cette évolution nous amènera à « l'ère de la décomposition » qui marque la naissance de l'art moderne.

Gérard Menant et Hubert Godard terminèrent ces interventions par la présentation d'un outil pédagogique télévisuel, système interactif permet-

tant de décomposer et recomposer des séries de mouvements dansés enregistrés suivant les besoins de la démonstration pédagogique.

Les débats qui suivirent illustrèrent le double paradoxe de toute analyse du mouvement. D'une part, le fait que toute tentative d'expliquer le mouvement par des décompositions de plus en plus fines entraîne, à chaque niveau de décomposition, une perte équivalente quant à se saisir de l'objet analysé (le tout valant plus que la somme de ses parties). D'autre part, le phénomène à l'œuvre chez l'observateur dont on sait que le regard opère par sélection/élimination, en des processus qu'il peut connaître et modifier en partie, mais aussi à un autre niveau par des grilles de lecture liées à son inconscient (sa propre image du corps) qui pourront lui faire croire que ce qu'il ne voit pas n'existe pas. « La volonté de faire science », comme le dit Isabelle Stengers, ne pouvant pallier cette subjectivité.

La fin de l'après-midi nous laissa tous enrichis de ces rencontres mais aussi de moult nouvelles questions salutaires.

H.G.